

LA RENAISSANCE DU JUDAÏSME
AU PORTUGAL AU XX^e SIÈCLE

LA RENAISSANCE DU JUDAÏSME AU
PORTUGAL AU XX^e SIÈCLE :
ARTUR DE BARROS BASTO |
ABRAHAM ISRAEL BEN-ROSH

Textes de Paul-Louis Couchoud,
Lily Jean-Javal et Cecil Roth
Préface et notes d'Hervé Baudry-Kruger

La Ligne d'ombre

UN « PROPHÈTE ARMÉ¹ »
CONTRE L'OMBRE ET LA CRAINTE

Le premier livre que j'ai lu sur le Portugal, où je suis arrivé à l'automne 1982, s'intitulait *Sous le charme du Portugal*, de Lily Jean-Javal. Ce journal de voyage, trouvé chez un bouquiniste de Porto, se lit aussi comme un guide : voilà qui convient au voyageur autant qu'au sédentaire. Comme notre vie, nos voyages s'accroissent au contact de ceux des autres. C'est par cette lecture que, depuis lors, la dimension juive, ou crypto-juive, pour reprendre le mot de l'auteure, de ce pays, de son histoire, de sa culture, ne m'a plus jamais quitté. À l'époque, je découvrais le destin de médecins de la Renaissance : plongée dans la diaspora judéo-portugaise d'Europe, d'Amérique et d'Asie ; j'étudiais leurs livres : plongée dans la censure et l'Inquisition – bref, plongées dans une longue histoire qui unit Garcia da Orta, l'herboriste de Goa, son cadavre de « nouveau chrétien » (*cristão novo* ; en Espagne, *converso*) brûlé, cendres jetées aux flots, à l'issue d'un procès inquisitorial posthume, et Aristides Sousa Mendes, le Juste, consul du Portugal à Bordeaux

1. Expression empruntée à Isaac Deutscher par Alexandre Teixeira Mendes (*Barros Basto. A Miragem Marrana*, Porto : Ladina, 2007, p. 53).

puis à Bayonne en mai et juin 1940, brisé par les mesures punitives du dictateur dévot Salazar¹.

Le récit de Lily Jean-Javal m'avait donc tôt fait connaître l'histoire du capitaine d'infanterie Artur Carlos de Barros Basto (1887-1961), le « *senhor capitão* », comme elle le répète avec une souriante et complice déférence. Dans les années quatre-vingt, on ne parlait guère de cet homme. La synagogue de Porto, dont il avait été le maître d'œuvre, donnait alors une impression d'abandon, avec sa haute façade grisonnante derrière une haie d'arbres imposée pour la dissimuler aux regards des fréquentateurs du collège allemand, situé à quelques centaines de mètres de là. Aujourd'hui, les visiteurs y viennent du monde entier : c'est l'arrêt numéro 14 du *Yellow bus* et les visites cessent le vendredi au coucher du soleil.

En 1923, Barros Basto fait reconnaître officiellement la communauté israélite de Porto. Celle de Lisbonne avait été légalisée dès 1912, au lendemain de la loi de séparation de l'Église et de l'État (1911) consacrant le libre exercice de tous les cultes². En avril 1927, il publie le premier numéro de sa revue, *Ha-Lapid (Le Flambeau)*, qu'il animera jusqu'en septembre 1958³; en juillet 1927, il établit la première synagogue des temps modernes

1. José-Alain Fralon, *Aristides de Sousa Mendes. Le Juste de Bordeaux*, Bordeaux : Mollat, 1998.

2. Jorge Martins, *A República e os Judeus*, Nova Vega, 2010, p. 25-35. Voyage imposé au lecteur : la bibliographie et plusieurs citations de cette présentation sont en portugais.

3. Tous les numéros (de 1 à 156) sont consultables en ligne (<<http://www.rebordelo.net/cripto-judaismo/halapid>>).

à Porto, Mekor Haïm (source de vie), rue *do Poço das Patas*, « deux étages supérieurs d'une vieille maison au milieu de la ville ». Le projet de la grande (même la plus grande de la Péninsule) est lancé en 1929, avec la pose de *l'eben-mussad*, la première pierre. Elle sera inaugurée le 16 janvier 1938, rue Guerra Junqueiro, grâce au soutien financier de Sir Elly Kadoorie, vivant à Hong-Kong, d'où son nom de synagogue Kadoorie Mekor Haïm. Au lieu de culte se joignait aussi la yeshiva Rosh-Pinah. Cette année, qui fut celle de la Nuit de Cristal (*Kristallnacht*, le 8 novembre), plus de 1 400 synagogues sont détruites en Allemagne et en Autriche. Le Portugal, que la propagande salazariste qualifiait de « petit pays » (*pequeno país* ; l'expression n'est pas totalement sortie des usages), se tenait à distance de la terreur germanique : Samuel Schwartz (1880-1953), ingénieur des mines arrivé en 1915, obtient du ministère, en juillet 1939, la création du musée luso-hébraïque de Tomar. Il occupe l'ancienne synagogue du quinzième siècle, dans une des rues fleuries de la vieille ville au pied du monastère des Templiers.

De 1918, quand le soldat est revenu médaillé des plaines du Nord¹ – auparavant, ç'avait été l'initiation au Grand Orient Lusitanien, en 1910, sous le nom de Giordano Bruno, puis le combat pour la République, le hissement à Porto du drapeau bicolore à sphère armillaire, où le rouge l'emporte d'un cinquième sur

1. Voir le catalogue de l'exposition des photographies prises en 1917-1918 (*Barros Basto : o Capitão nas trincheiras*, Amarante : CFP-CMA, 2015). Quelques-unes ont été mises en ligne (<http://www.publico.pt/multimedia/fotogaleria/capitao-barros-basto-34161>).

le vert –, à 1937, s'écoulaient deux décennies d'une vie partagée entre l'armée, la famille et le judaïsme, dans lequel il se nomme Abraham Israel Ben-Rosh¹. Sa grande mission, lancée par Samuel Schwartz, portait le nom de *Obra do Resgate* (l'œuvre de la rédemption) : il prend le flambeau en 1926. C'est cette année-là que, au terme d'un voyage au Portugal, Lucien Wolf souligne l'importance du travail de Barros Basto à Porto².

Son programme, comme il l'explique à Lily Jean-Javal : « croyance en un Dieu unique, idéal de justice, fraternité, progrès » (p. 97) – engagement qui le conduit aussi à se faire l'historien de Porto³. « Je désire qu'on me comprenne en France : je ne fais pas de prosélytisme auprès des croyants qui pratiquent avec conviction une autre religion que la mienne, je cherche seulement à guider ceux qui, tâtonnant dans l'ombre et la crainte, essaient de revenir à la foi de nos pères. C'est faire injure au catholicisme que de trahir son dogme par la restriction mentale. » (p. 75) Cette foi ancestrale, c'est celle que, dans sa jeunesse, lui a fait découvrir son grand-père dont les parents étaient nés à Bordeaux, ville de refuge pour les juifs de la Péninsule à la Renaissance.

1. Et ce, avant sa conversion à Tanger en 1920, pour une préface dans l'éphémère revue de João de Almeida Luz *do Ocidente* (1912).

2. L. Wolf, *Report on the Marranos or Crypto-Jews of Portugal*, London, 1926.

3. Artur Carlos de Barros, *Os Judeus no Velho Porto*, Lisboa, 1929. Il existe un travail plus récent, consultable en ligne : Geraldo A. Coelho Dias, « Presença de Judeus no Porto : da Idade Média à Modernidade », *As Religiões da nossa vizinhança : Historia, Crença e Espiritualidade*, Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 2006, p. 133-215.

Mais déjà la République agonise : la dictature militaire depuis 1929 et, en 1933, le retour du catholicisme comme religion officielle. Car le judaïsme de Barros Basto consiste aussi en cela : une résistance, pierres et mots, contre la montée de la réaction antirépublicaine et, à la différence de la communauté lisboète, le refus de tout compromis avec Salazar¹.

C'est donc au cœur de cette époque, que la grande histoire nommera plus tard l'Entre-deux-guerres, que Cecil Roth, l'historien anglais, et Lily Jean-Javal, la voyageuse française, viennent visiter l'« apôtre ». Leurs récits, qui forment les pages du présent recueil, cernent ce personnage important, fervent et haut en couleur. Mais c'est aussi une tranche de vie durant les années décisives de son existence qui nous est donnée à partager, et, surtout, celle qui précède le drame. Ni lui ni elle ne peuvent soupçonner ce qui arrivera quelques années plus tard lorsque, après lui avoir raconté sa vie, il conclut : « Mon histoire se termine bien » (p. 83).

C'est une affaire Dreyfus portugaise², avec, en plus, le silence pour des décennies. Israel Goldstein, qui l'a visité deux ans avant sa mort, parle d'excès de zèle de la part du capitaine qui, agissant en rabbin, décide dans des affaires de rites, provoquant des dissensions internes³. Mais il ne parle pas du drame final, suggérant que le capitaine cessa alors toute activité au sein de la communauté. Son témoignage donne l'impression

1. A. Mendes, *op. cit.*, p. 104.

2. Cecil Roth.

3. Israel Goldstein, *My World as a Jew: The Memoirs of Israel Goldstein*, New York [u.a.] : Cornwall Books, 1984, vol. 2, p. 69.

de refléter l'attitude de plus en plus distante, pour ne pas dire réticente, de la communauté israélite de Lisbonne, socialement très développée, à l'égard de son activisme tourné vers les petites communautés, quasi rurales, de son zèle au service du développement des « mouvements alternatifs » de maranes (avec un seul *r*) du nord du pays.

Une première série de dénonciations pour homosexualité par des élèves de la yeshiva déclenche une enquête de police, qui classe l'affaire. Deux ans plus tard, de nouvelles lettres anonymes sont expédiées à l'armée, à Porto, qui ouvre son enquête. Le juge conclut par un classement mais le supérieur hiérarchique du capitaine *y* met son veto et décide d'ouvrir un procès. Le 12 juin 1937, Barros Basto passe devant le Conseil supérieur de discipline de l'armée, qui remet ensuite son avis au ministre de la Guerre.

Dans une lettre du 23 juin à Paul Goodman¹, le capitaine explique que le Conseil

a démonté toute l'accusation sale et pris la décision de considérer indigne d'un officier mon intervention directe ou indirecte dans des actes de circoncision. Voilà ce qu'ils ont déclaré avoir trouvé contre moi. C'est tout. [...] Reste à connaître officiellement le résultat avec la décision ministérielle. [...] Une dernière chose: le ministre de la Guerre est aussi le président du Conseil des ministres, monsieur Oliveira Salazar.

Son expulsion de l'armée ("*separação do serviço*") est prononcée au motif qu'il ne possédait plus la capacité

1. Citée par Elvira de Azevedo Mea et Inácio Steinhardt, *Ben-Rosh. Biografia do Capitão Barros Basto o apóstolo dos marranos*, Porto: Edições Afrontamento, 1997, p. 217 (je traduis).

morale due à la dignité de sa fonction et au prestige de sa tenue (*“capacidade moral para prestígio da sua função e decoro da sua farda”*).

Calomnier un juif au prétexte d’homosexualité ne peut, dans la société d’alors, que faire doublement mouche. Le discours antisémite, relayé au Portugal avec virulence à cette époque par Mário Saa, entretenait l’amalgame : « Les juifs, écrit-il, se déclarent volontiers pédérasstes. [...] La sodomie, ou homosexualisme, était une habitude attribuée aux juifs¹. » Saa s’inspirait, entre autres, de l’ouvrage, durablement influent, de Vicente da Costa Matos dont le chapitre XVI s’intitule (faut-il traduire?) *De como os Judeos naturalmente são idolatras e sodomitas* » (*Breve discurso contra a heretica perfidia do judaismo*, Lisboa : Pedro Craesbeeck, 1625, 464 pages).

La conception, au pays de la pureté de sang (*limpeza de sangue*, en espagnol *limpieza de sangre*), de la pureté des mœurs ne s’évanouira guère avec la révolution d’Avril : en 1978, la veuve du capitaine, Lea Monteiro Azancot Barros Basto, âgée de 82 ans, saisissant le président de la République, le général Costa Gomes, a tenté d’obtenir la réhabilitation de son mari et de rendre justice à sa mémoire. Elle lui explique que l’accusation d’exécrables aberrations (*« a acusação de aberrações execrandas »*) faite à l’encontre de son mari n’a pas été prouvée² et qu’il a

1. « Os judeus se declaram frequentemente pederastas. [...] A sodomia, ou homossexualismo, era um hábito atribuído aos judeus. » (Mário Saa, *A Invasão dos Judeus*, [s.l, s.n.], 1925, p. 287.

2. En 2011, le procès était en cours de traduction en anglais pour la Ligue anti-diffamation et la commission européenne contre le racisme et l’intolérance.

été victime d'une féroce persécution politico-religieuse. L'état-major général des forces armées (EMGFA) a repoussé sa demande au prétexte, ahurissant, qu'étaient prouvés les faits¹.

Ce flambeau repris par la petite-fille de l'officier, Isabel Ferreira Lopes, une première victoire a été remportée le jour où l'assemblée nationale a voté à l'unanimité la résolution 119/2012 du 10 août, en faveur de la réhabilitation morale et la réintégration à titre posthume de Barros Basto sous un grade jamais inférieur à celui auquel il aurait eu droit si nul procès ne lui avait été intenté. La balle était dans le camp du gouvernement, qui, deux ans plus tard, finit par exprimer ses doutes quant à l'objectif de la résolution. Retour au parlement : un projet de loi (n° 1047/XII/4), débattu par les députés le 22 juillet 2015, n'a pas été voté car elle instituerait un régime d'exception défavorable aux demandeurs, contraire à la pratique appliquée à tous les militaires réintégrés après la révolution. Pour elle, en effet, cette réintégration ne dépend pas du parlement mais d'un ministère de la Défense qui serait véritablement soucieux de résoudre l'affaire Dreyfus portugaise². Pour l'un des auteurs du projet de loi, Pedro Delgado Alves, cette matière n'aurait jamais dû revenir devant l'assemblée nationale mais bien être résolue au

1. Lettre du 3 juillet 1975.

2. « A CIP fez saber que a sua oposição se prende justamente com aquele inciso, por considerar que "cria um regime de exceção para a família do judeu", ao excluir qualquer indemnização aos herdeiros. "Este inciso legal é contrário à lei geral em matéria de reintegrações, dedicando à família do judeu um tratamento

niveau du gouvernement et de l'armée. Celle-ci « refuse d'assumer l'erreur et les motifs de l'expulsion de Barros Basto. Rien ne l'empêche de le faire. Elle ne le fait pas. Il ne s'agit pas simplement d'une cérémonie mais de l'acte juridique de sa réintégration¹. »

Artur Carlos de Barros Basto fut, à sa volonté, inhumé revêtu de l'uniforme militaire dont il avait été dépossédé, à Amarante, sa ville natale – celle aussi du poète crypto-judaïsant Teixeira de Pascoaes, auteur du poème *Maránus* et mystique visionnaire de la « Judée occidentale des prophètes de la nouvelle prophétie »,

Judeia occidental
Dos Profetas da nova Profecia!

Le présent recueil est constitué principalement de pages extraites du voyage de Lily Jean-Javal, en compagnie, comme lors du précédent, en Finlande, de son amie Alice Monod. Le lecteur les accompagne à Porto et dans les petites communautés crypto-juives du nord-est du Portugal. L'excursion à Bragança constitue un moment clef. Dès la fin du quinzième siècle, les juifs

especial de desfavor em relação a todas as famílias dos outros militares reintegrados após o 25 de abril de 1974”, declara. Para os responsáveis da CIP, “a reintegração de Barros Basto no Exército não depende de nenhuma lei da AR, mas sim de um Ministério da Defesa que queira genuinamente resolver o caso Dreyfus português. » (*Expresso*, 9.08.2015.)

1. « Há uma resistência do Exército em aceitar o erro e as razões da expulsão de Barros Basto. Nada o impede de o fazer. E não o faz. Não se trata só uma cerimónia, trata-se de um ato jurídico que o reintegre. Há uma intenção que não é formalizada » (*Ibid.*)

d'Espagne ont trouvé refuge dans ces zones éloignées de la plaine populeuse et des grandes villes, une partie des juifs portugais s'y installant au cours des siècles suivants. C'est dans ce Refuge que Barros Basto missionne, tissant un réseau de correspondants, de Bragança à Covilhã via Rebordelo, faisant ouvrir de modestes lieux de culte. Les premiers élèves de la yeshiva de Porto, en 1929, viennent de là-bas : Vilarinho, Penamacor, Belmonte, Bragança¹...

Ils quêtent passionnément les survivances des pratiques ancestrales à travers les traditions locales, parfois au cours de veillées au coin du feu, dans de petits villages, tels celui de Vilarinho dos Galegos (Alto Douro), non loin de Mogadouro où, disait un inquisiteur de Coimbra au dix-septième siècle, « brûle le judaïsme² ». Haut lieu de résistance séculaire, le Trás-os-Montes (« derrière les montagnes ») et l'Alto Douro (Haut-Douro) sont les Cévennes du séfardisme ibérique. En 1808, on commet un pogrom à Vila Nova de Foz Côa : une rumeur accuse les chrétiens-nouveaux de soutenir l'envahisseur français. Mais ces terres forment aussi le seuil du départ vers le pays voisin ou, plus souvent, le reste du monde, Europe, Asie, Amérique. Bien des villages comme Outeiro ou São Martinho de Angueira, des lieux de rendez-vous, chapelles ou granges, ont bruit du fracas des embuscades nocturnes montées

1. Voir David Augusto Canelo, *Os Últimos Criptojudeus em Portugal*, Belmonte, 1987, p. 249-251.

2. « onde arde o judaísmo » (cité dans leur livre sur les passeurs et les itinéraires au xvii^e siècle, par António Andrade & Maria Guimarães, *Nas Rotas dos Marranos de Trás-os-Montes*, Lisbonne : Âncora, 2014, p. 131).

contre les candidats à l'exil, parfois avec la complicité de leurs passeurs, les plus malheureux finissant dans les geôles de l'Inquisition de Coimbra.

Le voyage vers le sud mène les deux amies à Coimbra et Lisbonne. C'est dans la première de ces deux villes que le roi D. João III installe définitivement l'université en 1536, la même année où, sans grand hasard, l'Inquisition est établie dans le royaume, en dépit de la résistance de la communauté juive portugaise auprès de la papauté. Durant les ultimes négociations visant à empêcher cet établissement, un de ses membres fut victime à Rome d'une tentative de meurtre, comme l'a rapporté François Rabelais durant un voyage d'ambassade avec Guillaume Du Bellay. Résistance qui ne cessa pas sous la terreur inquisitoriale, comme le montre un tract manuscrit, affiché en 1689 à Santarém, au nord de Lisbonne, qui proclamait, en toutes majuscules,

VIVA A LEI DE MOYSES

(vive la loi de Moïse)¹.

Durant son séjour à Coimbra (la Coïmbre de Candide), Lily Jean-Javal rencontre l'historien de la philosophie Joaquim de Carvalho. Il lui montre quelques-uns des trésors hébraïques de la bibliothèque joanine, bâtie au dix-huitième siècle et dont les fondations renferment les « geôles académiques » (*prisão académica*). Les enluminures éblouissent sans que l'on se rende alors compte de la quantité d'ouvrages qui sont tombés dans

1. Parmi les pièces du cahier du procureur (ANTT, Inquisição de Lisboa, *Cadernos do Promotor*, liv. 258, feuillet 296r^o) ; document reproduit ci-dessous, p. 21.

les filets de l'Inquisition et, aujourd'hui encore, portent les stigmates du filtrage par les services de censure visant à la prohibition ou à l'expurgation. Le nettoyage ethnique allait de pair avec le nettoyage bibliographique. Elle ne visite pas non plus le patio de l'Inquisition (*pátio da Inquisição*), l'un des trois tribunaux, dont la juridiction s'étendait jusqu'aux frontières nord du royaume. L'édifice, à son époque, servait de foyer pour personnes du troisième âge. Aujourd'hui, transformé en centre culturel, on peut y voir quelques cellules. De telles traces ont disparu, totalement à Lisbonne, en partie à Évora, lieux des deux autres sièges du tribunal.

À Lisbonne, où elle retrouve son cher capitaine, Lily Jean-Javal se lie d'amitié avec Matilde Bensaude et fait la connaissance de Mosès Bensabat Amzalak (1892-1978)¹, parrain du mariage de Barros Basto à la synagogue de Lisbonne en 1921. En leur compagnie, elle poursuit son voyage à travers le temps et les tribulations des hommes, en particulier les grands intellectuels forcés de quitter le royaume, tel Élie de Montalto², devenu médecin de Marie de Médicis et mort en voyage, près de Tours, en

1. Sur cette figure controversée pour ses activités journalistiques au cours des années trente (il dirigea le quotidien *O Século* de 1934 à 1939), voir António Louçã & Isabelle Paccaud, *Conspiradores e Traficantes – Portugal no tráfico de armas e de divisas nos anos do nazismo (1933-1945)*, Lisboa : Oficina do Livro, 2005 ; Isabelle Paccaud, *O Segredo da Rua d'O Século – Ligações perigosas de um dirigente judeu com a Alemanha nazi (1935- 1939)*, Fim de Século, 2007.

2. Son nom de baptême de nouveau-chrétien était Felipe, qui disparaît de ses œuvres à partir de 1613 au profit de Philotheus Ælianus.

1616 ; sa dépouille fut transférée par la suite au cimetière juif d'Amsterdam.

Il manque un grand nom dans cette histoire de l'histoire des juifs au Portugal : Uriel da Costa (1585-1640), qui, jusqu'au départ avec sa famille pour Amsterdam, avait vécu à Porto, rue *São Miguel*, dans la perspective de l'église de Saint-Benoît-de-la-Victoire (*São Bento da Vitória*). Faussement tenu pour le père spirituel de Spinoza, descendant de judéo-portugais, il incarne comme lui l'esprit de dissidence. Esprit qui, au rebours des engagements et par delà les siècles, rapproche les deux hommes : Artur le capitaine républicain et Uriel le suicidé de la communauté, auteur testamentaire du *Miroir d'une vie*¹.

Voyage des voyages, miroir de séjours libres et forcés, le récit de Lily Jean-Javal² constitue bien pour nous un guide du Portugal – un pays à l'orée de l'Europe, souvent méconnu et dont on découvre la véritable dimension à l'échelle de notre planète, que, le premier, il a commencé de parcourir en long et en large – et de ses tragédies.

Hervé Baudry-Kruger

1. Voir <http://urieldacosta.no.sapo.pt>

Ajoutons, en guise d'épilogue à l'histoire des persécutions et de leur reconnaissance, que l'assemblée nationale a voté en 2013 une loi permettant aux descendants de juifs séfarades portugais d'acquérir la nationalité portugaise (Lei da Nacionalidade, art. 6, n° 7).

2. Aussi romancière, conteuse, elle a publié de nombreux ouvrages pour la jeunesse, dont plusieurs ont été illustrés par Maggie Salcedo (voir *la Plume et le Pinceau*. Lily Jean-Javal Maggie Salcedo, Moulins : LACME, 2013).